

balle, lui dirent-ils. «Eh! que ne parliez-vous donc plutôt, répartit le comte, je l'ai dans ma poche.»

Le directeur BARRAS conversant avec Sir SIDNEY SMITH, tandis qu'il était prisonnier au Temple, osa lui dire : «Il est bien connu, monsieur le chevalier, que vous avez trois moyens de vous défaire de vos ennemis, le feu, le fer et le poison.» Le brave capitaine lui répondit avec indignation, qu'il en avait oublié un quatrième, qui était de les jeter par les fenêtres : art dans lequel il se sentait fort enclin à s'exercer, mais les grilles lui rappellèrent qu'il était prisonnier, et qu'il devait être conséquemment à l'abri de toute insulte.

*Mémoire prodigieuse de Napoléon.*—«Son étonnante mémoire, dit M. DE LA VALETTE, faisait qu'il connaissait toutes les choses, non seulement dans leurs ensemble, mais encore dans leur détails les plus minutieux. La conséquence en était que sa conversation était extrêmement embarrassante pour ceux qui n'étaient pas parfaitement au fait des sujets dont il s'agissait. Ce fut son application constante à toutes sortes d'affaires, et son excellente méthode de les classer dans son esprit, qui le mirent en état de porter si loin ses succès. Il m'est souvent arrivé d'être moins sûr qu'il ne l'était des distances des lieux, et d'un nombre de particularités relatives à mon département, qu'il savait très bien rectifier. M. de Talleyrand m'a dit que comme il voyageait un jour avec lui de Boulogne à Paris, quelque temps après que l'armée eut laissé la côte pour les bords du Rhin, l'empereur rencontra un détachement de soldats qui allaient joindre leur corps, mais qu'ils ne savaient où trouver. S'étant informé du numéro de leur régiment, il fit aussitôt le calcul du jour de son départ et du chemin qu'il avait pris, et leur dit qu'ils trouveraient leur bataillon en tel endroit. L'armée était alors forte de deux cent mille hommes.

*Sir Walter Scott.*—Dans une des soirées, durant la visite de Sir WALTER SCOTT à Dunvegan, une demoiselle ayant fait une exclamation involontaire sur la mémoire prodigieuse de Sir Walter, il en prit occasion de rapporter le trait suivant. Son ami, M. THOMAS CAMPBELL, le vint trouver un soir pour lui montrer un poème manuscrit (*The Pleasures of Hope*) qu'il venait d'achever. Sir Walter ayant de bonne liqueur à la maison, il fit asseoir son ami, et ils en burent chacun une couple de verres. M. Campbell partit, et Sir Walter avant de s'aller coucher, prit le manuscrit dans le dessein de le feuilleter seulement ; mais l'ayant ouvert, il le lut en entier une première et une seconde fois, charmé de la grâce classique, de la pureté et de l'élégance de ce poème, le plus beau de tous nos poèmes didactiques modernes. Le lendemain matin, M. Campbell revint le trouver, et à son inexprimable surprise, son ami en